

ANITA STAROŃ
Université de Łódź, Faculté des lettres
anita.staron@uni.lodz.pl
ORCID 0000-0002-4968-885X

La critique littéraire de Rachilde : du texte comme prétexte

Literary Criticism by Rachilde: Text as Pretext

Abstract

For over twenty-five years, Rachilde regularly commented on approximately thirty novels a month, in the column she signed for the *Mercure de France*. Sometimes her readings concluded in opinions on novelistic aesthetics, sometimes she spoke out on social issues or other prevailing matters. Thus, the texts she read became pretexts for presenting opinions sometimes far from literary subjects. Considering Rachilde's sulfurous reputation, it seems interesting to examine her point of view on morality. The article focuses on some specific points contained in this notion: the relationship between the sexes, marriage and divorce, prostitution, offspring.

Keywords: literary criticism; morality; *Mercure de France*; novel; French literature

Mots clés : critique littéraire ; morale ; *Mercure de France* ; roman ; littérature française

On connaît, de mieux en mieux, la production littéraire de Rachilde. Son activité critique reste moins étudiée, pourtant certains travaux ont pu démontrer son importance pour la présentation de ses conceptions esthétiques (Dauphiné 1991b ; Lair 2007 : 231-260 ; Sanchez 2009 : 55-74 ; Staroń 2015 : 54-59, 91-128). Y ayant contribué de mes propres recherches, j'aimerais me concentrer ici sur un autre aspect de ce large corpus. En effet, si la plupart des comptes rendus qu'elle signe au *Mercure de France* ne traitent que de questions strictement littéraires, on en trouve également qui dépassent cette thématique pour s'engager dans des voies très diverses. La présente contribution entend refléter le cadre

de réflexion proposé pour ce volume ; aussi sera-t-elle partagée en trois parties, correspondant aux trois éléments-clés : texte – contexte – prétexte.

Texte

Il y a lieu de parler plutôt de « textes », car Rachilde, dès le début de son activité critique au *Mercur*, présentait plusieurs romans par mois, souvent une trentaine voire une quarantaine d'ouvrages, comme par exemple dans le numéro 157 de janvier 1903 où l'on dénombre 36 titres. Selon Géraldi Leroy et Julie Bertrand-Sabiani, « [c]ette implacable travailleuse rendait compte, bon an mal an, de quelque 300 ouvrages ! » (1998 : 132). Elle a continué cette tâche, avec une régularité remarquable, durant plus d'un quart de siècle¹. On y trouvait des ouvrages contemporains de tout acabit, signés aussi bien par des débutants que par des auteurs reconnus. Beaucoup d'entre eux étaient des femmes, mais il serait abusif de conclure que la rapporteuse leur a donné la préférence. À titre d'exemple, citons quelques noms qui reviennent plus souvent dans ces comptes rendus : Henri de Régnier, Remy de Gourmont, collègues du *Mercur* ; Jean Lorrain, Maurice Barrès, à qui la romancière était liée de telle ou telle manière ; Gyp, Colette, Marcelle de Tinayre, Myriam Hardy, connaissances féminines et amies, du moins durant un certain temps. Mais aussi André Gide, Pierre Louÿs, Alain Fournier et Marcel Proust. Et plusieurs auteurs étrangers dont Rudyard Kipling, H. G. Wells² ou Filippo Tommaso Marinetti³. Son opinion comptait dans le milieu et fut maintes fois déterminante pour l'avenir de jeunes romanciers. Francis Carco lui attribuait ainsi un rôle essentiel dans la promotion de son œuvre : « Sans Rachilde à qui je dois tout [...] je ferais peut-être encore aujourd'hui figure de "jeune" dans des brasseries où la gloire est amère comme le fiel ou le fond d'un bock éventé » (Carco 1926 : 818–819).

Contexte

Mais si la rubrique relève de la critique littéraire, elle ne concerne que des ouvrages jugés inférieurs par rapport au contenu des autres chroniques du *Mercur* et, comme telle, elle n'a pas été convoitée par les collègues masculins de Rachilde. André David évoque le contexte de la naissance de la rubrique : « À l'une des premières réunions des fondateurs de la revue [...], Remy de Gourmont, avec un évident mépris, prononça ces paroles : – Nous donnerons la critique littéraire à madame Rachilde qui adore la lecture et se passionne pour des livres qui n'en valent pas la peine » (David 1924 : 48). Remy de

-
- 1 C'est-à-dire de 1896 à 1922, quoique les années de l'après-guerre ne sont pas entièrement de sa plume, Rachilde ayant commencé à partager la rubrique avec Henriette Charasson dès avril 1914. Il faut en exclure les premières années de la guerre, lorsque la revue suspend son activité et que la romancière abandonne presque entièrement le métier littéraire.
 - 2 Rachilde fut la première en France à lui consacrer un compte rendu. En commentant la réception critique de H. G. Wells en France, Joseph Altairac mentionne ce fait et présente Rachilde comme « a significant advocate of Wells in France » (2005 : 14).
 - 3 L'opinion très positive de Rachilde sur le futurisme et son représentant principal tranche sur un fond nettement plus réservé des voix de la critique française, y compris au sein du *Mercur*. Elle aura aussi été la seule au *Mercur* à commenter le dadaïsme et le surréalisme, ce qui la montre toujours curieuse de nouvelles poétiques. Pour ses opinions sur les trois mouvements, cf. Geat 1990 ; Lo Giudice 1988 : 128.

Gourmont, lui, devait pendant longtemps s'occuper d'une autre « Revue du mois », intitulée de manière sensiblement plus noble : « Littérature ». La tâche de l'écrivaine a donc été marquée dès son début du sceau de l'infériorité, ce qui n'était pas de nature à améliorer son image dans l'opinion publique. En effet, la popularité incontestable dont jouit la romancière à cette époque est faite de scandale. La perversité de ses ouvrages est, pour plus d'un, le signe clair de la corruption morale de leur autrice⁴ que l'on a du mal à distinguer de ses personnages. Si, à la longue, Rachilde apprendra à exploiter cette réputation à son profit, elle ne souffre pas moins de ces rapprochements outrageants et à l'opposé de ce qu'elle voudrait représenter dans sa vie privée. D'autant que, élevée dans le milieu de la haute bourgeoisie, elle ne s'est jamais départie de quelques convictions traditionalistes, voire conservatrices ; au contraire, elle semble en tirer une certaine fierté⁵. Tous ces éléments forment le contexte de la critique rachildienne. Il importe à présent d'examiner ses réalisations.

Prétexte

Comme annoncé dans l'introduction, la présente contribution ne s'intéressera pas (ou très peu) aux vues esthétiques de Rachilde. En revanche, les textes des romans qu'elle commente deviennent souvent des prétextes pour présenter ses opinions sur des sujets autres que littéraires. Ils sont très variés et touchent, pour n'énumérer que les plus fréquents, à la protection des animaux, au progrès technique (plusieurs observations sur l'automobile), ou à la question féministe (le plus souvent, de manière négative⁶). Or, dans le cas d'une romancière qui défraye la chronique à la parution de chacun de ses nouveaux romans, il semble tentant de connaître ses opinions sur la morale.

Au vu de sa réputation sulfureuse, il aurait été étonnant, voire hypocrite de sa part, que Rachilde se prononce sur les questions de morale du haut de son autorité en la matière. Elle s'en garde bien, et l'on rencontre plus d'une fois sous sa plume des dénégations d'une telle prise de position : « L'histoire est-elle morale ? Ne croyant à aucune espèce de morale, je ne veux rien affirmer » (Rachilde 1901a : 163) ; « je serai mal venue de discuter des différentes façons d'être un moraliste, moi qui n'ai jamais rien compris à aucune espèce de morale » (Rachilde 1912a : 815). Son credo esthétique lui interdit également de considérer qu'une œuvre d'art puisse être avant tout motivée par un but édifiant⁷ : « Un roman n'est une œuvre morale que par hasard », déclare-t-elle (Rachilde 1904 : 435).

Et pourtant, il lui arrive d'insister sur la valeur morale d'un ouvrage : « roman absolument moral à part sa couverture » (Rachilde 1901e : 170) ; « Très spirituel roman à la fois moral et ironique » (Rachilde 1921b : 178) ; ou – car toute occasion est bonne pour diminuer Émile Zola – de lui préférer un romancier bien oublié aujourd'hui : « C'est bien mieux que du Zola, c'est plus moral, plus documenté, mieux écrit, aussi long, par exemple » (Rachilde 1901c : 168). Au lieu d'incriminer l'esprit de contradiction propre à

4 Dans ses comptes rendus, Rachilde parle d'« auteresses », voire d'« authoresses » (Rachilde 1906b : 565).

5 Ses écrits autobiographiques en témoignent, voir par exemple *Les Rageac*.

6 Il faudrait pourtant comprendre les raisons profondes de sa méfiance envers le mouvement féministe et observer que, de manière biaisée, elle se fait souvent chanter de l'indépendance féminine. Un côté de cette problématique a été examiné dans : Staroń 2017 : 151–162.

7 Claude Dauphiné confirme cette optique. Selon la chercheuse, « [l']intention didactique reste [...] éloignée de son [i. e. Rachilde] projet » (Dauphiné 1991b : 276).

Rachilde⁸, l'on pourrait tenter d'y trouver une certaine logique. D'abord celle des objectifs de la rubrique, à savoir la présentation et une appréciation équitable des ouvrages littéraires. Rachilde souligne à plusieurs reprises sa qualité de lectrice attentive, parfois elle recourt aussi à son expérience de romancière pour juger l'entreprise romanesque de tel auteur. À chaque fois, son point de départ est bien le texte lu. Lorsqu'il présente un côté spirituel ou met en scène une complication de mœurs, elle est donc amenée à l'évoquer dans sa présentation. Il faut bien alors y voir le prétexte de ses observations étroitement liées au contenu de l'ouvrage : « Il y a dans la vie une morale et dans la littérature une autre morale... encore plus fantaisiste. [...] C'est ainsi qu'en composant bien un livre ou une nouvelle on tombe dans l'absurde très souvent parce que la composition d'un livre n'a généralement rien à voir avec la logique de la vie... qui n'est pas composée », dira-t-elle à propos d'un roman de Michel Corday (Rachilde 1900a : 201). Elle avouera s'amuser aux « manières d'apôtre » d'un romancier qui « a l'air de transformer un vice en vertu au nom d'une morale quelconque. [...] Que les gens de lettres sont donc *pères de famille* et rasoirs depuis quelque temps [...] », s'esclaffe-t-elle après la lecture de *La Charpente* de J.-H. Rosny (Rachilde 1900b : 761). En somme, ce type de commentaires sert à relever les qualités artistiques de l'ouvrage – quitte à en dénoncer les défauts : « C'est étonnant comme les hommes de lettres aiment à compliquer la vie, au moins en littérature. Ce n'est jamais le point d'honneur qui empêche un homme d'épouser sa maîtresse. C'est plutôt l'égoïsme » – l'intrigue du roman de Maurice Paléologue, intitulé précisément *Le Point d'honneur*, n'a visiblement pas convaincu notre lectrice (Rachilde 1907b : 499).

À plonger toutefois dans la lecture des « mercuriales » de Rachilde, l'on constate que les commentaires comportant des préoccupations morales dépassent largement le cadre d'une analyse littéraire. C'est à ce point qu'il sera possible de donner un aperçu du programme moral de Rachilde – en dépit de ses protestations déjà citées plus haut. Car Rachilde s'intéresse plus qu'elle ne veut parfois l'avouer à la condition de la société et aux normes que celle-ci impose à l'individu.

Les relations de couple se placent incontestablement en tête des problématiques qui l'interpellent. Elle dénonce l'éternelle hypocrisie des hommes, ces cruels égoïstes (Rachilde 1907c : 498) ou des femmes qui ne voient « autre chose dans une morale humaine que la permission d'être faible[s] » (Rachilde 1905d : 103). Mais c'est bien rarement qu'elle l'attribue à leurs natures respectives ; beaucoup plus régulièrement, elle la lie aux hypocrites lois sociales et surtout religieuses. Ainsi, racontant l'intrigue d'un roman où un prêtre se défroque pour épouser une femme enceinte, elle ne doute point que ce soit « un geste bien moins indécent que d'abandonner la mère et l'enfant au milieu d'une apothéose organisée par des fumistes » (Rachilde 1907a : 693). Et, à l'occasion d'un ouvrage de Pierre le Rohu, elle démasque la tartufferie des hommes d'Église : « L'auteur est convaincu que son héros [un jésuite] est un honnête homme, celui qui pêche et se relève humblement en détournant les yeux de son péché. Malheureusement le lecteur verra dans ce triste Monsieur qui, aussi sensuel qu'un autre, jette une femme par terre puis se retire avec de grands gestes de contrition, l'odieux personnage déjà flétri par Molière, et on ne lui tiendra pas compte de sa très réelle bonne foi » (Rachilde 1901d : 168–169). C'est pour les mêmes motifs qu'elle

8 Samuel Lair parle des « méandres de la pensée de Rachilde » (Lair 2007 : 232). Melanie C. Hawthorne observe « the contrast between the apparent conformity of her life (the marriage and motherhood plot) and the continued experimentation of her work » (« le contraste entre le conformisme apparent de son existence (le mariage et la maternité) et le caractère expérimental de son œuvre ») qui pourrait se manifester aussi dans ses écrits critiques (Hawthorne 2001 : 171). En parlant de ses prises de position politiques, les auteurs qui se cachent sous le nom de « Sous-commission chronologique » constatent : « Chez Rachilde, l'opinion relève moins de la conviction [...] que de l'esthétique, de la parade, du costume » (*Organographes* 1983 : 46).

conçoit le mariage civil comme parfaitement légal⁹ et s'insurge contre une loi qui « empêche la divorcée d'épouser son amant » (Rachilde 1906a : 106) : « Décidément, les auteurs catholiques oublient trop que l'adultère est peut-être un dogme... Mais il n'est pas encore la loi » (*ibidem*). De telles prises de distance avec la perspective religieuse, surtout catholique, sont une constante chez cette libre penseuse¹⁰.

Mais, on vient de le dire, elle n'en accepte pas plus les lois imposées par l'État, dès qu'elles lui semblent contraires au bon sens – et à la pratique courante. Ainsi de l'« éternel adultère » dont elle est obligée de parler fréquemment à cause de sa présence régulière dans les romans de sa rubrique. Ne faudrait-il pas, propose-t-elle, en accepter l'existence une fois pour toutes et cesser de le punir ? Curieusement, ce point se lie chez elle à une méfiance vis-à-vis du divorce dont elle n'arrive pas à bien saisir les avantages. Au contraire, elle déplore la « rapidité cinématographique avec laquelle on balance ces dames ou ces messieurs [...] pour aller reformer au plus vite deux autres couples de malheureux » (Rachilde 1911 : 590)¹¹. C'est que ces solutions administratives nouvelles ne changent rien à l'ancienne morale, mais tâchent seulement de justifier des faiblesses : « À notre époque, il y a un nombre incalculable de malades (soyons polis !). Comme ils forment la majorité, ils font des lois : le divorce, par exemple, hier, demain, l'union libre, après-demain, l'accouplement au hasard. Mais ce n'est pas une morale qui en remplace une autre : la morale n'existe que dans les procédés, elle n'a pas le pouvoir d'intervenir dans les actes. Toutes les nations en décadence fabriquent des lois pour masquer leurs malpropretés, mais les lois sur la malpropreté ne sont admises que par les gens malpropres » (Rachilde 1910d : 495–496). Il y a chez Rachilde un culte de la force, une force primitive, antédiluvienne. Si elle critique ainsi la nouvelle morale, c'est qu'elle méprise la médiocrité de ses prophètes. Elle entrevoit l'abolissement de « toute espèce de morale au nom de la passion » (Rachilde 1908e : 493), mais elle refuse les solutions modernes qui imposeront une « une morale neuve » faite « des débris de l'autre » (*ibidem*), et qui ne cultiveront qu'un sentiment tiède. Car « l'amour devrait [...] procéder par les plus farouches sélections » (Rachilde 1910b : 682) et « la passion est exclusive ou elle n'est pas » (Rachilde 1921a : 177). Ainsi, même les lois de la famille doivent céder face à la passion, « parce que la famille se subit et ne se choisit pas » (*ibidem*) et que « [d]ès que le couple amoureux se reproduit dans ses enfants, il affaiblit la qualité de son amour en le remplaçant par un sentiment moins vif qu'il appelle l'affection. Voilà donc une famille fondée sur une dégénérescence de sentimentalité » (Rachilde 1912c : 822–823).

Rachilde se plaît aussi, en vrai « monstre, chien ou androgyne de lettres », comme elle se décrit dans une préface (Rachilde 1888 : XI), à lancer une idée susceptible de provoquer le public et de l'inciter en même temps à réfléchir. Ainsi, son attitude envers le problème de la prostitution témoigne de son ouverture d'esprit : « les prostituées aimant leur métier sont infiniment respectables, et ces ouvrières d'amour, dont le petit salaire est seul répugnant, valent bien les patronnes mieux rétribuées, surtout plus hypocrites » (Rachilde 1905a : 262–263). D'autant qu'à la lire, toute femme entretient avec l'homme un rapport d'infériorité, puisqu'elle « n'a pas, en amour, l'assurance de réaliser tous ses rêves physiques et c'est cette... défection qu'elle entend faire payer au mâle plus heureux. [...] L'éternelle servante reçoit des gages... qui ne sont, hélas ! pas ceux de l'affection pure » (Rachilde 1907e : 698–699). Et d'unir,

9 Elle n'était elle-même liée à Alfred Vallette que par un contrat civil.

10 Elle avoue avoir perdu sa religion dans l'adolescence et n'épargne pas les mots durs contre les représentants et les rites de l'Église.

11 « Ce n'est pas du tout une idée catholique de derrière la tête qui me fait avouer cela », s'empresse-t-elle de préciser (Rachilde 1911 : 510).

dans une même appréciation, « les servantes des hauts étages et les maîtresses de la riche bourgeoisie » (*ibidem*). L'impossibilité d'être égaux « dans le plaisir pris avant ou après le mariage » (Rachilde 1905b : 105) se voit clairement expliquée dans un autre compte rendu où elle observe que « la femme est celui des deux qui risque toujours la responsabilité de l'enfant, tandis que l'homme ne risque jamais rien, à peine le bol de vitriol » (*ibidem*). Mais on pourrait peut-être atteindre une espèce d'égalité des sexes sur un autre plan : « Si le code conjugal était vraiment basé sur la grande loi d'amour, la seule universelle et éternelle, il y serait déclaré que l'esprit de sacrifice doit également régner dans un ménage. Que les femmes excusent avec simplicité les caprices des maris et que les maris pardonnent généreusement les caprices de leur femme, il y aura beaucoup moins de divorces (et plus d'enfants !) » (Rachilde 1902a : 750)¹². Même logique pour un autre sujet épineux, la recherche de la paternité : en se réclamant de l'éternel droit de l'amour, notre moraliste propose « que l'enfant apparten[ne] toujours à celui que la mère a le plus aimé... à la condition qu'elle l'aime toujours » (Rachilde 1907d : 128).

Si elle semble préoccupée par la baisse des naissances, cela n'est certainement pas par sympathie personnelle pour les enfants, qu'elle déclare à plusieurs reprises ne pas pouvoir souffrir. Cela ne l'empêche pas d'avoir des observations lucides sur les fautes commises lors de leur éducation, sur les familles qui deviennent parfois des « prisons d'enfants »¹³, et parfois cessent de servir à leur développement : « Il ne faut jamais tenir à demeurer longtemps dans sa famille. Les oiseaux qui tombent du nid trop tôt sont malheureux ; mais ceux qui n'en peuvent sortir pour cause de sensibilité ou d'infirmité quelconque en sortent généralement chassés à vigoureux coups de becs » (Rachilde 1908f : 497). D'autant que, constate-t-elle, les adultes s'illusionnent à propos de leur progéniture : « Il n'y a jamais rien dans les enfants... que ce qu'il nous plaît d'y mettre, hélas ! [...] Nous les ignorons » (Rachilde 1910a : 492).

Mais ce qui retient surtout son attention, c'est les jeunes filles, qu'elle appelle une espèce à part. Elle en brosse un portrait fort désavantageux, la jeune fille étant, à la lire, d'une « bêtise atavique » (Rachilde 1901f : 488), quand ce n'est « la bêtise, l'incommensurable sottise, le vaniteux entêtement de la petite Parisienne éprise d'elle-même et de ses chiffons » (Rachilde 1910c : 502). Pire encore, ces « êtres mal conformés au moral comme au physique » (Rachilde 1908d : 478) se révèlent « mal élevés sous tous les rapports » (Rachilde 1905c : 417), notamment sous celui de l'hygiène. Comment y remédier ? Une éducation moderne ne semble pas une solution aux yeux de Rachilde qui s'avère ici étonnamment conservatrice : elle ne croit pas au pouvoir de la science inculquée à ces « oies blanches » qui absorbent tout sans savoir démêler entre les disciplines (Rachilde 1908a : 107). Suivant en cela la conviction, généralisée à cette époque, des facultés cérébrales limitées du sexe féminin, elle craint, pour les jeunes filles, un excès de savoir qui les déstabilisera mentalement et moralement. Ce qui ne l'empêche pas de proférer, trois ans plus tard que « de plus en plus on doit émanciper les jeunes filles pour la tranquillité, sinon des parents, au moins du futur » (Rachilde 1912b : 815)¹⁴. Contradictions ? Certes. Mais en même

12 Elle revient à cette idée dans un autre compte rendu, prophétisant « l'heure où l'on n'aura plus rien à se reprocher d'homme à femme, étant devenus tous égaux dans l'inconduite » (Rachilde 1908b : 296-297).

13 « Pour des tas de gamins il n'est pire prison d'enfants que le foyer de la sainte famille » (Rachilde 1908c : 683).

14 En ce qui concerne l'éducation de sa propre fille, Rachilde, sans être une mère exemplaire sous beaucoup de rapports, savait être étonnamment ouverte pour son temps. Comme le rapporte Léauté (qui pourtant n'était pas tendre dans ses opinions sur la romancière), Rachilde avait expliqué à Gabrielle « le phénomène physiologique » des règles, « elle l'a renseignée sur les rapports sexuels entre homme et femme, les phénomènes de la génération, l'onanisme féminin, etc. ... En un mot, Mademoiselle Vallette n'ignore rien, scientifiquement, pourrait-on dire, de ce qu'on cache d'ordinaire si bêtement et si maladroitement aux jeunes filles » (Léauté 1966 : 72).

temps, preuve d'un intérêt constant pour des sujets difficiles et d'actualité qu'elle ne craint pas de remuer dans sa rubrique, quitte à agacer certains de ses lecteurs.

Ces provocations servent, on l'a dit, à éveiller des consciences, sans que la romancière avoue ce but ouvertement. Elle prend, au contraire, des poses détachées, censées prouver son peu d'intérêt pour les questions morales. « Non, je ne défends pas les monstres par esprit de corps, je les défends pour un irrésistible amour de l'imprévu qui me hante depuis la lecture de mon premier journal de modes », écrit-elle avec cette ironie qui lui est propre (Rachilde 1906b : 566). Et pourtant, il semble bien qu'elle s'applique à ouvrir des têtes récalcitrantes pour y verser une vision plus riche du monde – et de l'amour. Ayant signé, du temps de l'affaire Oscar Wilde-Lord Douglas, un long article dans *La Revue blanche* (Rachilde 1896 : 193–200)¹⁵, elle affirme également dans sa propre rubrique que « tous les goûts sont dans la nature » (Rachilde 1902b : 749) et qu'il « n'y a pas de mauvaises mœurs, il n'y a que la meilleure manière d'aimer » (Rachilde 1901b : 167)¹⁶.

*

On peut donc constater, à la fin de ce parcours, que les chroniques de Rachilde lui ont permis de présenter des points de vue très variés, parfois relativement proches du champ littéraire, parfois intéressant davantage la sociologie, la psychologie ou la philosophie. Dans tous les cas, il faut cependant remarquer un lien étroit entre le texte du roman lu et le commentaire résultant de cette lecture. Le texte sert ainsi toujours de prétexte pour des observations dans lesquelles perce le singulier esprit de la romancière : plein de contradictions, parfois assez conservateur, parfois étonnamment moderne. On ne peut exclure qu'une partie de ces opinions affichées dans une revue relèvent de la création de sa personne publique, d'autant que Rachilde était bien consciente de la puissance de la parole écrite dans la construction d'une réputation. Évidemment, le fait de profiter d'une rubrique pour présenter, à l'occasion des textes des autres, ses propres opinions, n'est pas particulièrement original, ni à l'époque, ni même de nos jours. Il semble cependant que, à cause de sa position particulière de femme artiste, ses opinions pouvaient peser davantage dans son appréciation, comme elles pouvaient avoir une plus grande importance pour elle-même que dans le cas des critiques masculins. L'opinion d'Auriant accrédite cet argument, lorsqu'il blâme, dans ses souvenirs sur Rachilde¹⁷, le comportement de la nouvelle direction du *Mercury*, qui l'aurait éloignée « parce qu'elle ne pensait pas comme les “bien-pensants” et qu'elle s'exprimait librement » (Auriant 1989 : 27). Selon Claude Dauphiné, il s'agit d'une « critique plus excitante [...] pour l'esprit, plus stimulante aussi, que celle de confrères pondérés et prudents dans leurs admirations ou leurs réticences » (Dauphiné 1991a : 105). Ajoutons à cela une bonne poignée de réflexions faisant preuve d'une ouverture d'esprit et d'une

15 Catherine Ploye voit dans cet article l'expression d'un autre « paradoxe rachildien » qui opposerait « la glorification du non-conformisme individuel » et « le rejet d'un quelconque bouleversement social » (Ploye 1993–1994 : 195) et le situe dans une perspective anti-féministe, sinon franchement misogyne. La chercheuse termine par une réflexion qui va à l'opposé de la tentative entreprise dans la présente étude. En effet, elle est convaincue que « commenter, comme le fait Rachilde, des questions sociales à partir de critères esthétiques est [...] discutable » (Ploye 1993–1994 : 206). Il me semble, au contraire, que cela ajoute une dimension supplémentaire à ses comptes rendus, par ailleurs très intéressants sur le plan purement esthétique.

16 Rachilde rend également compte de plusieurs ouvrages de Georges Eekhoud en qui elle découvre, non seulement un conteur de talent, mais aussi un chantre émouvant des amours homosexuelles.

17 Parus d'abord dans *Quo Vadis*, numéros 59–70, de juillet 1953 à juin 1954, avant d'être réédités en 1989 (cf. *Organographes* 1983 : 148).

conscience de ses propres limites : deux points à l'honneur, non seulement de Rachilde, mais de tout être pensant.

Bibliographie

Ouvrages analysés

- Rachilde (1888) « Avant-propos. L'Art de se faire injurier. » [In :] idem, *Madame Adonis*. Paris : Monnier ; I-XXXI.
- Rachilde (1896) « Questions brûlantes. » [In :] *La Revue blanche*. 1^{er} septembre 1896 ; 193–200.
- Rachilde (1900a) « Michel Corday, *Des Histoires*. » [In :] *Mercure de France* n° 124 ; 201.
- Rachilde (1900b) « J.-H. Rosny, *La Charpente*. » [In :] *Mercure de France* n° 126 ; 761.
- Rachilde (1901a) « Ivan Strannik, *L'Appel de l'eau*. » [In :] *Mercure de France* n° 139 ; 163.
- Rachilde (1901b) « Achille Essebac, *Dédé*. » [In :] *Mercure de France* n° 139 ; 167.
- Rachilde (1901c) « André Couvreur, *La Source fatale*. » [In :] *Mercure de France* n° 139 ; 168.
- Rachilde (1901d) « Pierre le Rohu, *L'Autre Rive*. » [In :] *Mercure de France* n° 139 ; 168–169.
- Rachilde (1901e) « Pierre Corneille, *Le Démon de la chair*. » [In :] *Mercure de France* n° 139 ; 170.
- Rachilde (1901f) « Saint-Marcet, *Les Aventures amoureuses de Jean de Saint-Lary*. » [In :] *Mercure de France* n° 140 ; 488.
- Rachilde (1902a) « Willy, *Claudine en ménage*. » [In :] *Mercure de France* n° 150 ; 750.
- Rachilde (1902b) « Achille Essebac, *L'Élu*. » [In :] *Mercure de France* n° 156 ; 749.
- Rachilde (1904) « Henri de Régner, *Les Rencontres de M. de Bréot*. » [In :] *Mercure de France* n° 179 ; 435–436.
- Rachilde (1905a) « Edmond Haraucourt, *Les Benoit*. » [In :] *Mercure de France* n° 182 ; 262–263.
- Rachilde (1905b) « Gaston Derys, *La Fiancée nouvelle*. » [In :] *Mercure de France* n° 197 ; 105.
- Rachilde (1905c) « Félicien Champsaur, *L'Ingénue*. » [In :] *Mercure de France* n° 199 ; 415–417.
- Rachilde (1905d) « Pierre le Rohu, *La Faillite de Jacques Leblay*. » [In :] *Mercure de France* n° 201 ; 103.
- Rachilde (1906a) « Henri d'Hennezel, *L'Entrave*. » [In :] *Mercure de France* n° 205 ; 106.
- Rachilde (1906b) « Jeanne Landre, *La Gargouille*. » [In :] *Mercure de France* n° 212 ; 565–566.
- Rachilde (1907a) « Georges Denoinville, *Vies encloses*. » [In :] *Mercure de France* n° 232 ; 693.
- Rachilde (1907b) « Maurice Paléologue, *Le Point d'honneur*. » [In :] *Mercure de France* n° 235 ; 498–499.
- Rachilde (1907c) « Camille Pert, *L'Autel*. » [In :] *Mercure de France* n° 239 ; 498.
- Rachilde (1907d) « François de Nion, *Notre chair*. » [In :] *Mercure de France* n° 245 ; 128.
- Rachilde (1907e) « Victor Margueritte, *Prostituée*. » [In :] *Mercure de France* n° 248 ; 698–699.
- Rachilde (1908a) « Marcel Dhany, *Les Perplexités d'Hélène Tis*. » [In :] *Mercure de France* n° 253 ; 107.
- Rachilde (1908b) « André Corthis, *Mademoiselle Arguillis*. » [In :] *Mercure de France* n° 262 ; 296–297.
- Rachilde (1908c) « Paul Margueritte, *Les Jours s'allongent*. » [In :] *Mercure de France* n° 264 ; 683.
- Rachilde (1908d) « Victor Margueritte, *Jeunes filles*. » [In :] *Mercure de France* n° 271 ; 478.
- Rachilde (1908e) « Simone Bodève, *Clo*. » [In :] *Mercure de France* n° 275 ; 493.
- Rachilde (1908f) « Jean-Paul Hippeau, *René Rousselier*. » [In :] *Mercure de France* n° 275 ; 497.
- Rachilde (1910a) « Albert Thierry, *L'Homme en proie aux enfants*. » [In :] *Mercure de France* n° 303 ; 492.
- Rachilde (1910b) « Marcelle Tinayre, *L'Ombre de l'amour*. » [In :] *Mercure de France* n° 308 ; 682.

- Rachilde (1910c) « Camille Pert, *La Petite Cady*. » [In :] *Mercure de France* *Mercure de France*, n° 311 ; 502.
- Rachilde (1910d) « Lucie Delarue-Mardrus. » [In :] *Mercure de France* *Comme tout le monde*, n° 315 ; 495–496.
- Rachilde (1911) « Alice Pépin, *Fruit nouveau*. » [In :] *Mercure de France* n° 327 ; 590.
- Rachilde (1912a) « Joséphin Péladan, *La Thériaque*. » [In :] *Mercure de France* n° 360 ; 815.
- Rachilde (1912b) « Pierre Valdagne, *Les Leçons de Lisbeth Lottin*. » [In :] *Mercure de France* n° 367 ; 597.
- Rachilde (1912c) « Paul Margueritte, *Les Fabrecé*. » [In :] *Mercure de France* n° 368 ; 822–823.
- Rachilde (1921a) « Charles-Henry Hirsch, *L'Enchaînement*. » [In :] *Mercure de France* n° 544 ; 177.
- Rachilde (1921b) « Michel Corday, *Les Feux du couchant*. » [In :] *Mercure de France* n° 544 ; 178.

Ouvrages critiques

- Altairac, Joseph (2005) “H. G. Wells’s Critical Reception in France.” [In :] P. Parrinder, J. S. Parrington (éds) *Reception of H. G. Wells in Europe*. London : Continuum International Publishing ; 14–27.
- Auriant (1989) *Souvenirs sur Madame Rachilde*. Reims : À l’Écart.
- Carco, Francis (1926) « De Montmartre au Quartier Latin. » [In :] *La Revue de Paris*. T. V ; 811–831.
- Dauphiné, Claude (1991a) *Rachilde*. Paris : Mercure de France.
- Dauphiné, Claude (1991b) « Rachilde ou de l’acrobatie critique. » [In :] *Bulletin de l’Association Guillaume Budé*. N°3 ; 275–288.
- David, André (1924) *Rachilde, homme de lettres, son œuvre : document pour l’histoire de la littérature française*. Paris : Éditions de La Nouvelle revue critique.
- Geat, Marina (1990) *Rachilde, per un simbolismo al femminile*. Roma : Edizioni universitarie romane.
- Hawthorne, Melanie C. (2001) *Rachilde and French Women’s Authorship. From Decadence to Modernism*. Lincoln and London: University of Nebraska Press.
- Lair, Samuel (2007) « Rachilde et ses “Mercuriales”. » [In :] *Studia Romanica Posnaniensia*. Vol. XXXIV. 231–260.
- Léautaud, Paul (1966) *Journal littéraire*. Paris : Mercure de France.
- Leroy, Géraldi, Julie Bertrand-Sabiani (1998) *La vie littéraire à la Belle Époque*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Lo Giudice, Anna (1988) « Il “Mercure de France”, le “Palabres”, (Dadaïsme, Surrealismo), le “Lettres italiennes” (1919–1930). » [In :] De Nardis, Luigi, Santangelo, Giovanni (éds) *Ai fuochi di Parigi*. Palermo : Palumbo ; 118–134.
- Organographes du Cymbalum pataphysicum* (1983) ; n° 19–20.
- Ploye, Catherine (1993–1994) « “Questions brûlantes” Rachilde, l’affaire Douglas et les mouvements féministes. » [In :] *Nineteenth-Century French Studies*. Vol. 22, n° 1/2 ; 195–207.
- Sanchez, Nelly (2009) « Rachilde : critique littéraire au *Mercure de France*. » [In :] Andrin, Muriel, Brogniez, Laurence, Creusen, Alexia, Favry, Amélie, Gemis, Vanessa (éds) *Femmes et critique(s) : Lettres, Arts, Cinéma*. Namur : Presses de Namur ; 55–74.
- Staroń, Anita (2015) *Au carrefour des esthétiques. Rachilde et son écriture romanesque, 1880–1913*. Łódź : Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego.
- Staroń, Anita (2017) « Rachilde *homme de lettres*. Sexe et exclusion. » [In :] Staroń, Anita, Zacharow, Sebastian (éds) *Être en minorité, être minorité*. Łódź : Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego ; 151–162.

